Conferenza Galileo **24/06/2008** **Discorso Mario Sepi**

Tout d'abord je voudrais faire quelques considérations de caractère général. Nous sommes très satisfaits de cette conférence, je parle au nom du Comité économique et social mais je crois d'exprimer aussi l'opinion du Comité des régions. Cette initiative a été un succès pour quatre raisons principales:

- La première, naturellement, est la participation. On a eu un public très étendu qui a contribué à la haute qualité du débat.
- La deuxième c'est l'idée de l'Europe qui est sortie de cette conférence: L'Europe comme *global player*. Depuis vos interventions est claire que vous voyez le continent européen jouer un rôle originel et authentique dans le monde de la mondialisation.
- La troisième raison c'est le temps. Je crois que dans un moment comme celui là, avec une crise institutionnelle importante en Europe (que nous ne pouvions pas prévoir quand on a organisé la Conférence), un projet comme celui que nous avons présenté ici aujourd'hui c'est une réponse qui n'a pas seulement une grande valeur technique ou industrielle mais aussi un grand signifié politique: il y a une Europe qui marche, qui fait des pas en avant concrets et qui veut rejoindre ses objectifs d'intégration.
- En fin, les deux Comité ont démontré l'importance de leur rôle consultatif et leur capacité d'exalter des excellences, et nous avons prouvé notre capacité de faire dialoguer les différents acteurs de la société civile pour trouver des solutions immédiates.

Cela dit, je voudrais faire quelques remarques sur le financement: il me semble claire que si nous avons des idées valides nous pouvons trouver la façon de les financer, celle là paraît être aussi la position des représentant des institutions financières présents. Pourtant je me demandé combien d'argent nous avons gaspillé dans le monde de la finance dans ces derniers temps? Ce n'était pas mieux financer un projet comme Galileo que dépenser l'argent pour sauver des dirigeants de banque qui ont fait des dégâts incroyables? À mon avis il faudrait se poser cette questionne et je suis content que les financiers présents ici se sont montrés disponibles à supporter des projets comme Galileo même s'il aurait fallu le faire avant. La finance qui se roule autour de soi même n'est pas capable d'affronter les problèmes économiques et sociaux auxquels l'Europe et le monde doivent faire face.

En retournant sur le problème des institutions, je crois aujourd'hui on a lancé un appel aux institutions à continuer dans cette voie et même d'aller en avant. Celui là est un projet intéressant du point de vue politique; c'est la première fois que l'Union Européenne bâti une structure importante dans un secteur avancé et que s'engage à la financier. Alors, certains tabous sur les aides d'État tombent, on voit que l'argent publique peut être utilisé de façon intéressante et importante pour une politique industrielle réelle.

Maintenant on passe à la phase de réalisation. Je fais un appel pour qu'on accélère, car on a déjà perdu beaucoup des occasions dans les années passées, même sur le projet Galileo. Ce qui est important c'est viser sur la vitesse et sur un mécanisme efficace d'évaluation. Galileo devra fournir des services de qualité, devra respecter le calendrier qu'on se donnera et devra être viable en accord avec les besoins réels de la société et du monde de l'économie européens.

Je voudrais faire une autre considération qui n'est pas ressortie du débat d'aujourd'hui mais qui me semble importante. Le problème le plus grave que l'Europe se trouve à affronter est celui de son rapport avec l'opinion publique. Des projets comme Galileo peuvent contribuer à rouvrir un dialogue entre l'opinion publique et les institutions européennes. Dans ce contexte il faut considérer le lien entre la stratégie de Lisbonne et le projet Galileo, ce dernier peut être considéré le paradigme de la stratégie de Lisbonne: il crée de "bons" emplois, il fait avancer technologiquement le continent et il est capable d'augmenter la compétitivité globale du système européen. Nous avons fait un bon travail sur Lisbonne sur demande du Conseil de Ministres et on va continuer en créant un réseau avec les Comités économiques et sociaux nationaux et sans doute Galileo sera au centre de notre démarche dans les prochaines années.

En conclusion je voudrais lancer une idée. Je me suis demandé: "qu'est qu'il aurait pensé Galileo s'il aurait pu être présente a cette conférence, quelle aurait été sa réaction?". Tout d'abord il serait ravi de voir comme il est possible de voir le monde depuis l'espace et comme il est dépassé le binocle qu'il avait conçu. Mais surtout, pas beaucoup de gens le savent, Galileo il n"était pas seulement un scientifique et un philosophe, il a écrit aussi une comédie. Dans cette comédie il fait la satire de la staticité du monde académique de l'époque et il dit "sans dynamisme le monde ne marcherait pas". S'il aurait été ici aujourd'hui il aurait compris que notre volonté est celle de bouger, d'aller de l'avant et de marcher vers des nouveaux objectifs.

En fin, je crois que la proposition de M. Paoloni de faire une nouvelle conférence d'ici un an pour vérifier où on est avec le projet et pour reprendre notre discours est très positive; nous sommes disponibles à poursuivre ces travaux.

Je vous remercie et j'espère qu'on va se voir dans une année.

Raffaele De Rose